

Madame la Présidente,
Madame la Directrice,
Chers professeurs,
Chères étudiantes, chers étudiants,

C'est avant tout à nous, étudiantes et étudiants fraîchement diplômés, que je voudrais m'adresser ce soir. **Félicitations tout d'abord**, à nous tous de cette promotion Jo Cox pour ces résultats amplement mérités. Ils sont le fruit de rudes labeurs, d'efforts acharnés, parfois de désespoir, mais toujours de volonté. **Merci, ensuite**, à l'ensemble des professeurs, sans qui tout ceci n'aurait évidemment pas pu se produire. Merci à vous, pour vos investissements dans notre formation, mais aussi pour votre patience face à des étudiantes et étudiants parfois en difficulté. **Merci, enfin**, à l'ensemble de l'institut d'études européennes pour la richesse, la rigueur et l'excellence de son enseignement. Notre formation reçue à l'Institut d'études européennes est riche de son ouverture sur le monde, de sa multiculturalité, de son unité dans sa diversité.

Cette année académique s'était ouverte avec la venue de l'eurodéputée néerlandaise Judith Sargentini, alors Vice-Présidente de la commission parlementaire des libertés civiles, de la justice et des affaires intérieures. Le rapport qui portait son nom venait tout juste d'être adopté par le Parlement européen. Ce rapport faisait état en Hongrie, d'un risque de violation grave et systématique des valeurs européennes.

En effet, de nombreuses violations des valeurs européennes ont été constatées en Hongrie durant ces dernières années. L'indépendance de la justice et la liberté d'expression y sont en danger. Le droit et le traitement des minorités, en particulier des migrants et des réfugiés, sont indignes de l'Europe. Pour la première fois dans l'histoire, ce rapport demandait au Conseil européen de prendre les mesures vis-à-vis de la Hongrie pour y restaurer une démocratie inclusive, l'état de droit ainsi que le respect des droits fondamentaux.

Madame Sargentini ponctuait sa venue par une mise en garde. La montée de la démocratie illibérale en Hongrie mais aussi en Pologne et en Roumanie, représente une énième et nouvelle crise pour l'Europe. L'Union européenne est en crise avec ses valeurs, ciment même de sa construction. Ses valeurs fondatrices telles que celles exprimées dans l'Article 2 du traité sur l'Union Européenne qui se lit comme suit : « *L'Union est fondée sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, d'égalité, de l'Etat de droit, ainsi que de respect des Droits de l'Homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux Etats Membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes* ».

Partout en Europe, des forces se lèvent pour remplacer le respect par la haine, la liberté par l'asservissement, la tolérance par l'intolérance. Aujourd'hui plus que jamais, la remise en cause de nos valeurs fragilise nos démocraties, tels des géants au pied d'argile.

Mais le danger le plus important réside dans le fait que l'intolérance et la haine deviennent une nouvelle norme, deviennent LA nouvelle norme. Ce danger est réel et progresse pas à pas, en silence.

Il progresse au quotidien face à la libération de la parole xénophobe ou la recrudescence des crimes de haine comme celui dont fut victime Jo Cox. Il progresse dans nos silences coupables, dans notre indifférence générale. **Mais il** progresse aussi au plus haut niveau quand la nouvelle présidente de la commission européenne renomme le portefeuille de la migration en « **protection du mode de vie européen** ».

En effet, pour certaines et certains, la peur de l'autre, la division et la haine semblent être aujourd'hui des terreaux bien fertiles. D'autres n'ont pas fait ce choix. Leur choix est tout autre. Ils et elles ont fait le choix de défendre les valeurs européennes. Jo Cox faisait partie de ces personnes-là. Lors de son premier discours à la Chambre des Communes en juin 2015, elle prononce une phrase qui restera dans les mémoires :

« Nous sommes bien plus unis et nous avons bien plus de choses en commun que ce qui nous divisent. »

Un an plus tard, à la suite de l'assassinat de Jo Cox en pleine campagne sur le Brexit, cette phrase a pris une résonance particulière. Le hashtag #PlusEnCommun est rapidement devenu viral. Oui, ce qui nous lie est plus fort que ce qui nous sépare.

Cette année académique s'est ouverte avec la venue de Judith Sargentini. Elle se referme aujourd'hui avec le souvenir douloureux mais néanmoins plein d'espoir de la disparition de Jo Cox. Cette année académique s'est ouverte sur la menace qui pèse sur nos valeurs. Elle se referme sur un message de conviction et d'espoir. L'espoir que suscitent les convictions de ces deux femmes.

Puissions-nous, étudiantes et étudiants diplômés de l'Institut d'études européennes, être inspirés du combat de ces femmes,
Puissions-nous, chérir ces valeurs qui nous définissent,
Puissions-nous, défendre ces valeurs qui nous unissent,
Car c'est le seul combat qui en vaille véritablement la peine.

Je vous remercie